

GAZETTE DES CAMPAGNES

Journal du Cultivateur et du Colon, paraissant tous les Jendis

ABONNEMENT :

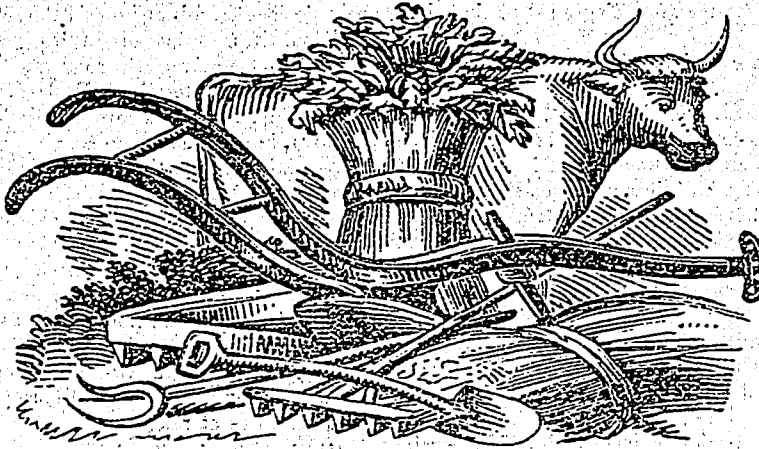
31.00, payée invariablement d'avance.

L'abonnement date du 1^{er} avril, 1^{er} juillet, 1^{er} octobre, ou 1^{er} janvier.

On ne s'abonne pas pour moins d'un an.

Tout avis de cessation d'abonnement devra être donné à ce bureau, par écrit, un mois d'avance.

Si la guerre est la dernière raison des peuples, l'agriculture doit en être la première.



ANNONCES :

1^{re} insertion, 8 cts. la ligne
2^e " etc. 2 cts. "

Pour les annonces à long terme, conditions libérales.

Ceux qui désirent s'adresser spécialement aux Cultivateurs, trouveront avantageux d'annoncer dans ce journal.

Emparons-nous du sol, si nous voulons conserver notre nationalité

Firmin H. Proulx, Éditeur-Propriétaire, à qui toutes lettres, réclamations, envois, etc., doivent être adressés franco

CAUSERIE AGRICOLE

Des plantes industrielles

DU LIN.

(Suite.)

Soins pendant la végétation.—Lorsque la plante a atteint la hauteur de deux pouces environ, on procède au premier sarclage. Ce sarclage n'est exécuté que par des femmes qui se traînent sur les genoux pieds déchaussés de peur d'offenser les jeunes brins; elles arrachent alors à la main toutes les plantes nuisibles qui salissent le champ. Quelquefois, on est obligé de renouveler le sarclage deux à trois fois à de courts intervalles; après quoi on ne touche plus à la linière. Dans tous les cas, on ne doit sarcler que par un temps couvert, ni trop sec, ni trop humide. Ces soins d'entretien sont ordinairement très-coûteux, quoique exécutés par des femmes, et c'est pour les diminuer autant que possible que l'on accorde tant de soin à la préparation du sol.

Nous ne parlons ici que pour mémoire des *lins* dits *ramés*. Ce sont des lins d'une grande finesse que l'on soutient au moyen de perches et dont la filasse sert à la fabrication des dentelles; mais les nombreux soins qu'ils exigent et le haut prix de la main-d'œuvre sont des obstacles sérieux à la culture de ces lins.

Ennemis du lin.—Parmi les ennemis du lin le plus à redouter est la *cuscute*, appelée plus communément *teigne*, *tignasse*. C'est une plante parasite qui se nourrit aux dépens de la plante elle-même. Il existe peu de moyens de détruire cette plante et généralement on ne peut s'en débarrasser qu'en changeant de semences et en employant celles qui en sont infestées à la fabrication de l'huile; cependant on dit qu'une dissolution de coupe-rose verte dans la proportion d'une demi-livre par trois-demiards d'eau répandue sur les endroits infestés de cuscute, la détruit; mais il pourrait se faire, surtout si le champ en contenait une grande quantité, que le remède coûtât un peu cher.

Récolte.—Sous notre climat, le lin fleurit environ deux mois après l'ensemencement et les graines mûrissent environ trois semaines après.

L'époque de la récolte varie suivant le produit que l'on veut obtenir. Quelquefois le cultivateur cultive le lin dans le but principal de récolter de bonnes graines; alors il doit se contenter d'une filasse des plus grossières. Dans d'autres circonstances, il aime à obtenir de la graine passable, avec de la filasse qui ne soit pas trop grossière. Enfin, dans les contrées où l'industrie linière est très-avancée, le cultivateur recherche surtout de la filasse de première qualité et sacrifie complètement la graine.

Dans le premier cas, la récolte ne peut se faire que lorsque la graine est parfaitement mûre, ce que l'on reconnaît à ce que les feuilles sont tombées et les capsules bien brunies.

Dans le second, on ne peut attendre que la maturité soit aussi avancée que dans le cas précédent; ordinairement le moment le plus favorable pour obtenir le but que l'on se propose ici, est lorsque le tiers inférieur de la tige est devenu jaune. A cet instant la graine est loin d'être mûre, mais elle peut encore prendre un peu de nourriture dans ses enveloppes et dans les sucs que contient la partie supérieure de la plante; aussi cette graine est assez avantageuse pour la fabrication de l'huile.

Dans le troisième cas, on n'obtient de la filasse possédant les qualités désirées qu'à condition d'arracher le lin aussitôt que les fleurs s'ouvrent.

La seule manière de récolter le lin est l'arrachage à la main.

Aussitôt arraché on l'étend proprement à terre, et le jour même on le met en petites bottes qu'on place sur le sol trois par trois, les pieds écartés et les têtes rapprochées, ou bien on les dispose debout des deux côtés de perches légères et soutenues par de petites fourches basses, le lin ainsi placé sèche facilement et peut, quelque temps après, être entré dans un lieu sec et aéré. C'est dans ce local que l'on procède à la séparation de la graine des tiges. Cette opération se fait en battant les têtes des petites bottes sur un billot; ou bien on les frappe avec un maillet ou un *battoir* de laveuse, ou bien encore on prend le lin par poignées et on passe les têtes entre les dents de fer d'un peigne placé sur